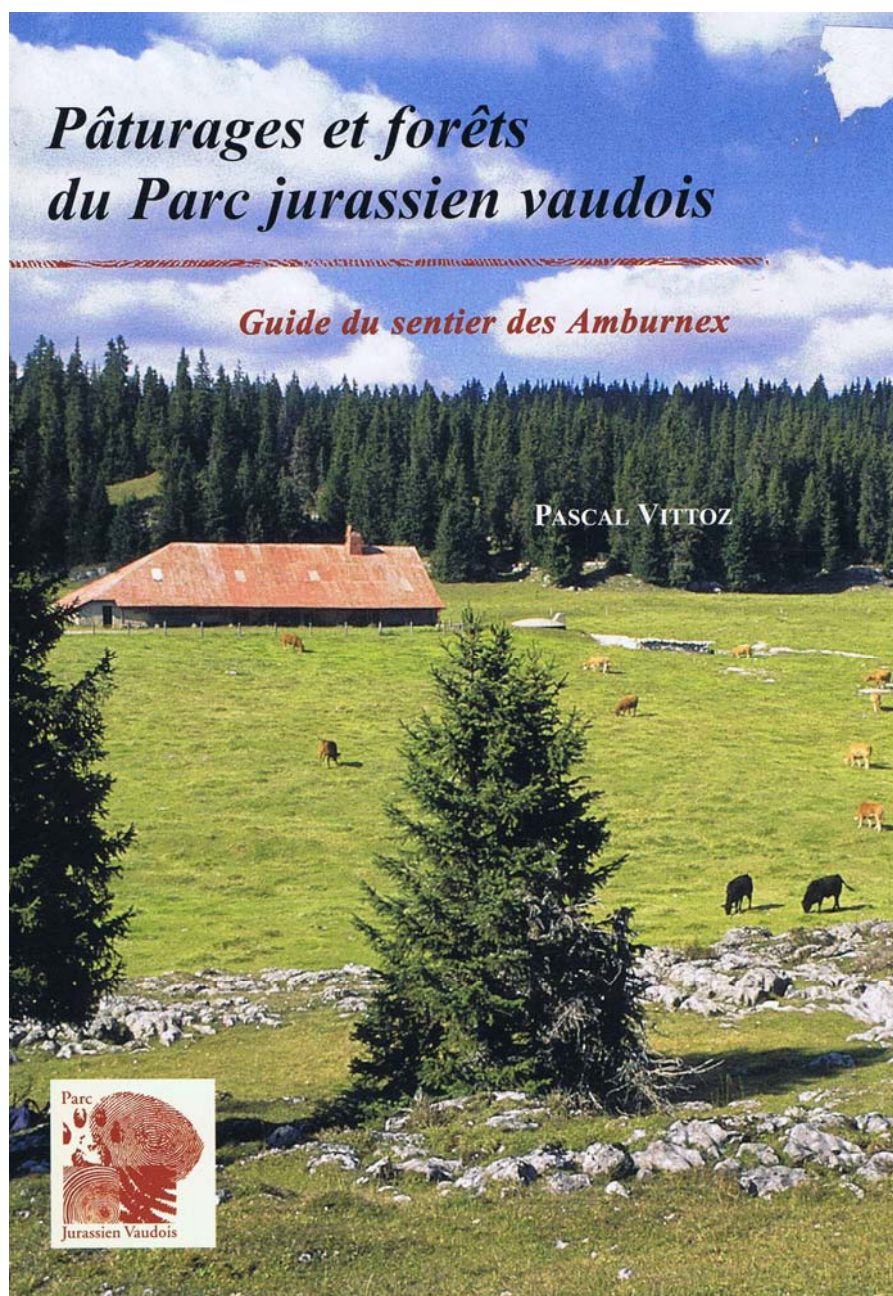


Le marais de la Sèche de Gimel

Ce marais a toujours exercé sur nous une véritable fascination. De multiples questions se sont posées à son sujet, comme par exemple comment a-t-il été formé, quelle est la profondeur de la tourbe, de quelle sorte de marais s'agit-il ?

Les ouvrages spécialisés ne sont guère nombreux à pouvoir nous renseigner. Le meilleur d'entre eux, excellent à tous points de vue, est la brochure ci-dessous proposée par le Parc Jurassien.



Cette brochure a paru en 2003. On y apprend entr'autres que le marais de la Sèche de Gimel est un bas-marais, avec la nappe phréatique qui se trouve

approximativement au niveau du sol. Mais l'évolution semble pouvoir transformer ce bas-marais, tout ou en partie, en haut-marais.

Bas-marais, haut-marais, seul le spécialiste saura vous indiquer la différence qu'il y a entre ces deux sortes de biotopes. Internet, dans Friportai, nous renseigne :

Qu'est-ce qu'un marais?

Les zones humides peuvent faire leur apparition partout où les sols sont gorgés d'eau: en bordure d'étangs ou de lacs, mais aussi dans de petites dépressions imperméables ou aux abords d'une source ou d'un suintement.

Tourbière, marécage, bas-marais ou haut-marais. Ces termes très spécifiques prêtent souvent à confusion, d'autant plus qu'ils décrivent des milieux humides parfois radicalement différents.

On distingue deux catégories principales de marais, selon le type de végétation, l'apport en eau et la teneur en substances nutritives:

Haut-marais (= tourbière)

Un haut-marais se caractérise par une importante couche de tourbe formée principalement par des mousses, les sphaignes, qui sont les véritables maîtres d'œuvre de la tourbière. Cette couche, qui peut atteindre plusieurs mètres, prend normalement un aspect bombé, d'où le nom de «haut-marais».

Les sphaignes ont la particularité de se gorger d'eau comme une éponge et de relâcher dans le milieu environnant des acides ; ajoutons à cela le manque d'oxygène, et nous obtenons un milieu qui rend la mission des micro-organismes décomposeurs quasi impossible, d'où l'accumulation importante de matière organique. La croissance des sphaignes est très lente : environ 1 mm par année sous nos latitudes. Cela explique le temps qu'il a fallu pour former les tourbières. Là où elle n'a pas été trop exploitée, la couche de tourbe peut atteindre plusieurs mètres (par exemple, près de 8 m à Echarlens).

La tourbière dépasse le niveau des eaux souterraines et n'est donc alimentée que par les eaux de pluies et les substances nutritives en suspension dans l'atmosphère: autant dire très peu ! C'est donc un milieu nutritivement très pauvre. Au contraire des bas-marais où prolifèrent bon nombre d'espèces végétales, le haut-marais est le royaume des spécialistes qui se sont petit à petit adaptés à ces conditions extrêmes. De l'air pur et de la pluie: qui d'autre pourrait se permettre un régime aussi draconien ?

Le haut-marais est en quelque sorte l'aboutissement d'une ultime étape ; il se développe sur le bas-marais une fois que les sphaignes, ces mousses spécialisées, commencent à s'élever au-dessus de la limite d'influence des eaux

souterraines. Toutes les tourbières sont des marais, mais l'inverse n'est pas vrai !

Bas-marais

Les bas-marais constituent la majorité des zones humides que nous connaissons. Les bas-marais sont en contact avec la nappe d'eau souterraine qui contient également des substances nutritives: ils sont donc plus riches qu'un haut-marais, alimenté uniquement par l'eau de pluie. Et cela se remarque du premier coup d'œil ; la végétation y est en général plus luxuriante, plus haute, plus verte et de nombreuses espèces occupent ce milieu. A l'inverse d'une tourbière qui est essentiellement acide, un bas-marais peut-être acide ou alcalin.

Alors que les sphaignes dominent dans les tourbières, ce sont les laïches, des sortes d'herbes, qui forment le gros de la végétation dans les bas-marais. La tourbe n'est pas l'apanage des tourbières: il s'en forme également dans les bas-marais, mais elle n'est pas issue des sphaignes. Elle est alors faite de divers végétaux morts et peu décomposés à cause du manque d'oxygène. Il existe de nombreux types de bas-marais : prairies humides, roselière, mégaphorbiaie, cariçaie... Les berges naturelles des lacs et des étangs sont souvent colonisés par une végétation typique de bas-marais.

Certains marais, intermédiaires entre les hauts-marais et les bas-marais, sont appelés marais de transition.

Pour le bas-marais de la Sèche de Gimel, M. Vittoz nous indique que le dépôt d'un revêtement d'argile pendant les glaciations a permis la formation d'un lac d'environ 6 m de profondeur. Celui-ci peu à peu comblé par la végétation et surtout par les sédiments apportés par les ruisseaux situés sur les côtes côté orient.

On se plaît à imaginer ce lac au temps de sa splendeur, c'est-à-dire peu après qu'il ait été formé, vaste plan d'eau reflétant une première végétation probablement buissonneuse avant que ne prennent pied partout sur les rives les nobles sapins du Jura. Le paysage alors devait être splendide, qu'un dessinateur pourrait reconstituer sans trop de peine.

Un texte ancien de nous, bizarre quant à la forme, avait placé là, sur ces rives, des habitations primitives, avec des habitants logeant ici à l'année, et qui le sait, vivant, plus que de l'agriculture et de l'élevage, avec une production modeste de fromage, de la chasse et de la pêche, des poissons, des tanches en particulier, ayant été introduits dans ce plan d'eau.

Il y avait là toute une poésie. Nous n'avons pas connaissance d'autres textes de ce type sur ce site. Que nous allons retrouver maintenant, non pas tout au fait au cœur de l'hiver, mais ce 6 avril 2015. Quelle ambiance !



Quand l'on regarde direction Mont-Tendre. Et dire que ce fut un lac...





Un ruisseau traverse tout le marais pour aller se jeter dans un entonnoir situé sur la rive occidentale (voir ci-dessous).



Murez ici tous les entonnoirs, et vous aurez un mini lac Brenet !



En regardant contre le couchant, le célèbre Moët, point de repère, avec à gauche le chalet des Amburnex.



Le marais de la Sèche de Gimel, photo extraite de l'ouvrage cité ci-dessus.



Un petit détour par le Marchairuz ne fera de mal à personne, histoire d'améliorer la qualité de reproduction de la peinture apposée à un mur de la salle à manger. L'ambiance est superbe. La promenade est devenue un loisir des plus recherché.